

ABUSÉES



// Photo Communauté de Saint-Jean

Il a longtemps été adulé par la curie et le tout-Paris. Père dominicain et philosophe, Marie-Dominique Philippe est le célèbre fondateur de la communauté des frères de Saint-Jean. Pourtant, dix ans après son décès, le Vatican vient de reconnaître qu'il a agressé sexuellement plusieurs religieuses sous son autorité. Tout cela au nom d'une très personnelle conception de l'amour de Dieu. *Sang-froid* publie aujourd'hui le premier témoignage d'une de ses victimes.

// Par Antton Rouget
Photos : Romain Champalaune (sauf mentions)

AU NOM DU PÈRE

Ce samedi matin, l'impressionnante procession fend la foule d'un pas lourd. Une longue file de prêtres en robe beige accompagne dans un silence religieux le corps du défunt jusqu'à la nef de la cathédrale de Lyon. Dehors, sous un soleil radieux, ils sont des centaines à s'être regroupés sur le parvis bondé. On baisse la tête, se signe ou ferme les yeux au passage du cercueil porté par quatre frères de Saint-Jean. Vêtus de l'habit gris qui les caractérise, ils représentent les continents où cette communauté, fondée en 1975, a fini par se développer.

Nous sommes le 2 septembre 2006 et les « *petits gris* » portent aux cieux celui qui les a vus naître. Le père Marie-Dominique Philippe, prêtre dominicain de 93 ans, dont soixante-dix de sacerdoce, s'est éteint une semaine plus tôt en laissant orphelins des centaines de frères, de sœurs apostoliques et de sœurs contemplatives – les trois branches de sa congrégation de Saint-Jean.

Le gratin de la France catholique s'est aussi joint à la peine de cette grande famille. Des hauts responsables du clergé – dont le nonce apostolique Mgr Fortunato Baldelli – sont venus saluer celui

qui, dans les années 70, a incarné le renouveau de l'Église dans l'Hexagone. Même le cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'État du pape a été dépêché par Rome pour représenter Benoît XVI. Au début de la cérémonie, retransmise en direct sur KTO TV, il témoignera de la reconnaissance du souverain pontife : « *Le saint-père demande au Seigneur d'accueillir dans son royaume celui qui, durant de longues années, guida et forma de nombreuses personnes à l'école du Christ.* »

Des intellectuels reconnus sont aussi venus pleurer le départ d'un prêtre-philosophe de référence. Des hommes politiques saluent la mémoire de celui qui partageait avec eux une « *certaine idée de la France* ». Sans oublier l'hôte du jour : Mgr Barbarin, cardinal de la capitale des Gaules depuis trois petites années. Devant l'autel de la primatiale Saint-Jean, le prélat, crosse en main et mitre pourpre vissée sur la tête, se prosterne devant le cercueil posé à même le sol. S'ensuit une homélie toute à la gloire de ce « *disciple au cœur ardent et à l'intelligence intrépide* ». « *Le père Marie-Dominique Philippe était l'homme de la source. Contemplant Jésus sur la croix, il voyait*

en cet amour qui est allé jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême, le sommet de toute sagesse », dira Barbarin, revenant sur son intense « *vie d'enfant, de religieux, de professeur ou de fondateur* ». Au milieu du discours, il glisse sur une phrase a priori sans relief : « *Parfois ce cœur de père a fait confiance, trop confiance, à des êtres encore fragiles qu'il aurait fallu accompagner de près et peut-être éprouver, des frères qu'il aurait fallu écouter davantage, pour un discernement plus juste.* » Personne ne relève la litote. L'heure est à l'élévation, pas à la révélation. Dans l'assistance, beaucoup savent pourtant ce qu'elle traduit. Mais, on ne parle pas des zones d'ombre de celui dont on célèbre la vie toute en lumière.

« Des conduites graves auprès de jeunes femmes »

« *Habité par la recherche de la vérité* », selon Barbarin, Marie-Dominique Philippe savait mieux que quiconque qu'elle met bien souvent des années à se décanter avant de finir par éclater. Une décennie, en l'espèce. Le 2 juillet 2016, c'est un coup de tonnerre qui s'abat dans les rangs de la secrète famille Saint-Jean. Le cardinal Carballo, proche du pape François, a profité de la traditionnelle messe d'ordination des frères de Saint-Jean à Vézelay, dans l'Yonne, pour remettre en main propre une missive signée de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, chargée par le Vatican des relations avec les communautés.

Au détour d'une longue critique du fonctionnement antérieur des frères et sœurs de Saint-Jean, le Saint-Siège y reconnaît de manière formelle que le père Marie-Dominique Philippe s'est adonné à des « *conduites graves initiées puis menées dans la durée auprès de jeunes femmes sous [son] autorité* ». Le courrier sera révélé deux semaines plus tard par le site d'information *Mediapart*. Une déflagration pour tous ceux qui connaissent les « *petits gris* » et leur fondateur. Chaque mot est question. Que sont ces « *conduites graves* » ?

Quand ont-elles été « *initiées* » ? Jusqu'à quand ont-elles été « *menées dans la durée* » ? Et les « *jeunes femmes sous son autorité* », combien sont-elles ? Qui sont-elles ?

Quelques semaines plus tard, *Sang-froid* a retrouvé l'une des victimes du père Marie-Dominique Philippe. Michèle-France Pesneau, ancienne religieuse aujourd'hui âgée de 71 ans, est la première femme à mettre des faits sur les accusations de Rome. Derrière ses quatre décennies de mutisme se cache une grande peur. La peur des pressions de la communauté, la peur de la réaction de son entourage mais aussi du regard des autres. Surtout, ce témoignage est le fruit d'un profond cheminement. « *Cela m'a pris beaucoup de temps de mettre le mot "abus" sur ce que j'avais vécu* », confie celle qui estime que l'heure de la vérité a sonné.

Il y a près d'un demi-siècle, c'est une jeune religieuse sans repères ni ressources extérieures qui a croisé la route du fondateur de Saint-Jean, de trente-quatre ans son aîné. Entrée au carmel de Boulogne-Billancourt en 1966 à l'âge de 21 ans, la jeune fille doute de sa vocation quand elle professe ses vœux définitifs, cinq ans plus tard. Alors qu'elle affronte crises d'anorexie, périodes de dépression profonde et commence à développer des tendances suicidaires, sa prieure lui propose une aide extérieure. Celle du « *père Marie-Do* », un prêtre charismatique qui offrait « *quatre ou cinq fois par an* » une conférence sur l'Évangile de saint Jean aux religieuses de Boulogne-Billancourt. « *Il arrivait généralement à l'improviste, le dimanche en fin de matinée, souvent escorté de quelques membres de son "fan club"*. Dans la communauté, il était *auréolé d'une réputation de saint homme* », se souvient Michèle-France Pesneau. Elle, était « *un peu agacée par la dévotion que certaines lui témoignaient* », mais intéressée par ses interventions.

**Michèle-France Pesneau,
est la première femme à mettre
des faits sur les accusations de Rome.
Derrière ses quatre décennies de
mutisme se cache une grande peur**

Les échanges privés débutent en septembre 1971 et la religieuse enchaîne les entretiens pendant une année. « *Il m'écoutait avec une attention très bienveillante et me soutenait dans ma vision de la vie carmélitaine.* » En juillet 1972, un dimanche, l'accompagnement spirituel prend une toute autre tournure. « *Ce jour-là, il m'a demandé si je lui permettais de prendre ma main. Il l'a donc prise dans les siennes et a embrassé chacun de mes doigts l'un après l'autre en me disant qu'il voulait ainsi me faire sentir l'amour que Dieu avait pour moi.* » Trois semaines plus tard, Marie-Dominique Philippe essaye cette fois de l'embrasser : « *J'ai eu un réflexe de recul, qui l'a fait sourire, et il m'a dit : "Ta bouche, je l'embrasse avec mon cœur."* »

Prières allongées et premiers attouchements

Le baiser, « *le premier de cette sorte que je recevais* », se souvient l'ex-religieuse, interviendra finalement l'année suivante, au printemps 1973, peu après Pâques. « *Je t'aime de plus en plus* », justifie le prêtre. La religieuse aussi même si elle se pose quelques questions. « *Il m'a dit que, si j'avais des doutes, je devais lui en parler à lui et à lui seul. Il m'a dit aussi : "Il ne faut surtout pas essayer d'analyser."* »

En 1974, Michèle-France Pesneau quitte sa communauté d'origine, où elle n'a toujours pas trouvé sa place pour rejoindre Paris. Elle y fréquentera son accompagnateur plus régulièrement : « *J'assistais à ses conférences et il venait me voir dans ma chambre de bonne, au 7^e étage sans ascenseur, au moins un des soirs du week-end où il était à Paris.* » Une relation de confiance s'est installée et tous les deux prient ensemble « *étendus, avec ou sans vêtements, le plus souvent sans* ».

Au fil des rencontres, le père se fait plus pressant. « *Il a toujours, comme il disait, "respecté ma virginité", ce qui ne l'empêchait pas de m'explorer du doigt très intimement. Par la suite, il m'a*

Marie-Dominique Philippe n'a cessé de justifier les attouchements par des arguments spirituels.

**« Je prends tout, mais je ne garde rien.
Tout est pour Lui, Dieu »**

demandé, par des gestes très explicites, des fel-
lations. J'ignorais jusque-là l'existence de cette
pratique, qui avait l'avantage de le dispenser de
prendre des mesures contraceptives », affirme-t-
elle aujourd'hui. Quelques mois plus tard, le père
Philippe lui conseille de s'installer dans un petit
prieuré dominicain en Saône-et-Loire. « *J'étais
un peu étonnée... mais surtout j'avais vraiment
l'impression d'être aimée. Et ça, ça aide à vivre* »,
reprend-elle, toujours imperturbable.

D'autant que Marie-Dominique Philippe n'a
cessé de justifier les attouchements par des ar-
guments spirituels. « *"Je prends tout, mais je ne
garde rien. Tout est pour Lui, Dieu", "l'amour
humain ne fait pas nombre avec l'amour divin",
"je t'ai épousée dans le cœur de Jésus et je ne
t'abandonnerai jamais". Voici quelques-unes des
phrases qu'il me répétait* », rapporte l'ancienne
religieuse.

Une dualité entre relation spirituelle et charnelle
savamment entretenue pendant des décennies
par la doctrine d'« *amour d'amitié* ». Enseignée
par le père Marie-Dominique Philippe, cette
théorie qui efface les différences entre amitié et
amour et entre attachement et désir corporel est
à la base du fonctionnement de la communauté
Saint-Jean. Dans son livre, *Lettre à un ami*, le
père Marie-Dominique Philippe n'a de cesse de
jouer sur cette ambiguïté. « *Cette expérience n'est
pas au sens propre une expérience intérieure,
et elle n'est pas non plus une expérience impli-
quant l'alliance avec les sens externes. Cette ex-
périence n'a-t-elle pas pour caractéristique d'im-
pliquer ces deux types d'expérience : interne et
externe ?* », écrit-il par exemple.

Ce soi-disant amour spirituel serait d'ailleurs à
l'origine de nombreux abus sexuels, notamment
des actes de pédophilie, qui ont éclaboussé la com-

La communauté des frères de Saint-Jean compte aujourd'hui près de 600 membres



// Photo Communauté de Saint-Jean

munauté entre 2008 et 2016. D'une « *expérience humaine féconde pour fonder une réflexion philosophique* », la théorie a ainsi « *dépassé le cadre légitime de cette réflexion* », selon le courrier de Rome. Jusqu'à évoluer, pour certains frères, vers une « *justification, plus ou moins affirmée, de conduites douteuses dans le domaine de la chasteté, l'amour d'amitié devenant alors une théorie sinon une idéologie* ».

« Le maître de la pensée »

En avril 2013, les frères de Saint-Jean ont bien essayé de faire un aggiornamento de l'héritage du père Philippe. Après avoir fait la synthèse « *des témoignages convergents et jugés crédibles par ceux qui y ont eu accès* », le frère Thomas Joachim, prieur général des « *petits gris* », fait reconnaître une première fois – par son chapitre général, sorte de conseil d'administration de la congrégation – les comportements déviants du fondateur : « *Le père Philippe a parfois posé*

des gestes contraires à la chasteté à l'égard de femmes adultes qu'il accompagnait. » Il limite donc les fautes à de simples « *gestes contraires à la chasteté* » sans jamais parler d'abus ; une lettre est diffusée dans tous les prieurés et une communication publique organisée. « *J'ai senti que la communauté était mûre pour regarder en face les choses* », justifie Thomas Joachim quelques semaines plus tard dans le quotidien *La Croix*. En interne, cette démarche n'est pas évidente pour tous. Profondément attachés à leur « *maître* », certains frères nient toujours sa face cachée, souhaitent détacher les abus de son enseignement ou doutent encore de la nécessité d'en parler. Pour « *permettre un climat sain, de confiance et de paix véritables* », le frère Jean-Polycarpe – lequel sera accusé quatre ans plus tard d'avoir couvert un frère pédophile – propose par exemple au chapitre général que soit explicitée dans le droit de la communauté la « *nécessité de garder le secret* ». Avec des sanctions à la clé en cas de refus. Le texte n'est pas adopté mais il illustre la détermination d'une fraction des « *petits gris* » à ne pas

RÉVÉLATION *église*



Michèle-France Pesneau (au premier plan), entourée de sœurs du carmel de Boulogne-Billancourt en 1972. L'ancienne religieuse vit aujourd'hui toujours en région parisienne.

// Photo DR



entacher l'image de leur guide. Éclaboussée par les accusations de pédophilie, la communauté craint également qu'une nouvelle affaire vienne alimenter la défiance grandissante à son égard. L'urgence est au déminage de la situation : « *L'objectif, c'est éviter le scandale interne et externe* », plaide notamment un responsable dans des documents internes consultés par *Sang-froid*. S'ensuivent de longues heures de débat sur les raisons d'une telle démarche, le vocabulaire à employer et les moyens de diffusion à la famille de Saint-Jean et au public. Une crainte en tête : que les révélations sur leur fondateur viennent salir toute son œuvre et réduire tout espoir de béatification. Le cas du père Maciel, le célèbre fondateur de la Légion du Christ reconnu coupable d'actes de pédophilie après sa mort, est dans toutes les mémoires. Hors de question de faire de Philippe le « Maciel français ». « *Cela n'a rien à voir ! [Marie-Dominique Philippe] a eu des gestes déplacés, contraires à la chasteté, c'est vrai. Mais il serait disproportionné et mensonger de faire des amalgames avec toute autre situation* », réagira d'ailleurs Thomas Joachim dans son entretien à *La Croix*.

Les « *petits gris* » ont d'autant plus de mal à reconnaître les abus de leur fondateur que celui-ci a été une véritable idole pour eux pendant de nombreuses années, au point d'être souvent assimilé

« Le père Marie-Dominique Philippe est resté très (trop) longtemps quasiment le seul enseignant et ceci en toutes disciplines, jusqu'à devenir même le "maître" de la pensée »

au « *maître* » ou « *père* » de la communauté. Une emprise dénoncée par la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique de l'Église elle-même : « *D'abord, le père Marie-Dominique Philippe est resté très (trop) longtemps quasiment le seul enseignant et ceci en toutes disciplines, jusqu'à devenir même le "maître" [Le Vatican reprenant de manière explicite ce terme faisant référence à Dieu, ndlr] de la pensée.* »

Cet assujettissement a été facilité par le recrutement à la pelle de jeunes sans la solide formation spirituelle ou intellectuelle exigée par d'autres communautés. Une dérive, connue des autorités religieuses depuis des années, qui a notamment conduit en 2000 le cardinal Lustiger à retirer aux frères de Saint-Jean la direction de l'aumônerie du très pieux collège Stanislas à Paris. En février

2006, le pape Benoît XVI a, lui aussi, réclamé au père Philippe « *un discernement plus profond des vocations* », ainsi qu'« *une collaboration confiante avec les responsables des Églises locales* ».

« Seul Dieu a le droit d'en juger »

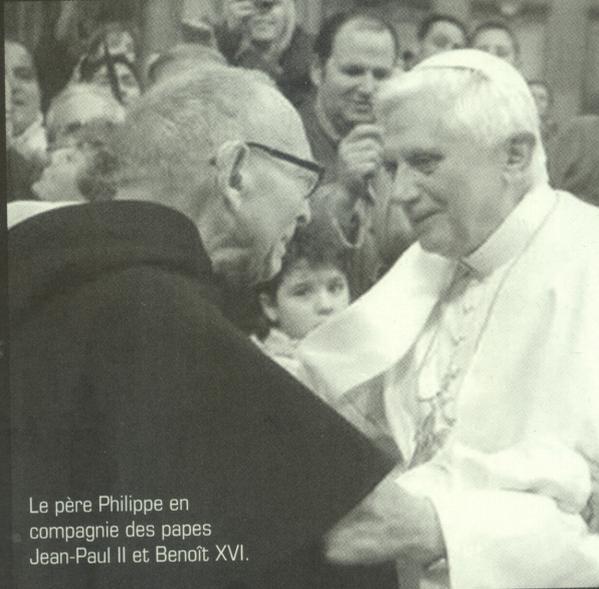
Dans le même temps, Marie-Dominique Philippe a aussi fait scandale pour ses liens avec mère Myriam, une Hongroise du nom de Tünde Szentes. La fondatrice de la quatrième branche de la famille de Saint-Jean, les « *petites sœurs de la compassion, d'Israël et de Saint-Jean* », a longtemps été accusée, elle aussi, de graves dérives par des parents de religieuses. Rupture brutale des relations avec l'entourage, vexations, humiliations, sévices corporels, pressions psychologiques de la supérieure... La liste des accusations est longue mais l'Église mettra finalement plus de vingt ans pour fermer cette branche et la reconnaître comme secte.

Aujourd'hui en disgrâce, le père-philosophe Marie-Dominique Philippe a longtemps eu de nombreux disciples, notamment dans le monde universitaire. L'ancien directeur du *Monde des religions*, l'écrivain Frédéric Lenoir – qui a porté l'habit à Saint-Jean pendant quelques années –, est par exemple

tombé sous le charme de son enseignement en 1981, lorsque le prêtre exerçait à l'université suisse de Fribourg. Fils de René Lenoir, ancien secrétaire d'État à l'Action sociale sous Valéry Giscard d'Estaing proche de la communauté, il a même publié en 1994 un livre d'entretiens, *Les Trois Sages*, fruit de la réflexion du père Philippe à la lumière de sa « *sagesse philosophique, théologique et mystique* ».

La popularité et l'entregent du père des « *petits gris* » lui ont offert l'écoute de nombreux chefs d'entreprise, psychologues, médecins, membres d'associations catholiques, jusque dans les grandes écoles. Comme lors de cette conférence donnée à l'occasion des assises du notariat à HEC en septembre 1992. Habité de dominicain sur ses épaules voûtées, le père Philippe, le regard lascif, développe avec sa voix à la fois rêche et essoufflée : « *Quand c'était dur, je me plongeais dans l'Apocalypse [de Jean, ndlr]. C'était comme un nectar fort, qui vous reconforte et vous donne un nouvel élan.* » Et de conclure, sans en dire plus, derrière ses épaisses lunettes : « *Ça donne cet élan parce que cela montre que le mystère de l'Église prolonge le mystère du Christ.* »

De mystère, il est question dans les intentions mêmes du père Philippe. Jusqu'à quel point validait-il ses propres justifications spirituelles des abus ? Avait-il conscience de la gravité des



// Photos Communauté de Saint-Jean

Le père Philippe en compagnie des papes Jean-Paul II et Benoît XVI.

faits ? « *Cela reste une interrogation pour moi. À maintes occasions, il n'hésitait pas à nous dire : "Vous savez, le Seigneur a vraiment choisi un pauvre homme pour fonder la communauté." Nous l'avons aussi souvent entendu demander pardon pour ses propres limites. Mais nul ne sait ce qui se passe dans la conscience de quelqu'un* », poursuit Thomas Joachim en 2013.

En février 2006, alors qu'il n'est plus prier général de sa communauté depuis cinq ans, le père Philippe écrit une dernière fois à ses sujets. L'objet du courrier ? Dénoncer les révélations faisant état de dérives sectaires chez les « *petits gris* » autour d'un argumentaire bien particulier. « *Dans ces attaques, intentions profondes et réalisations extérieures sont constamment confondues. C'est l'amalgame le plus terrible, parce qu'il lutte directement contre l'autorité personnelle de chacun* », dénonce-t-il notamment, avant de considérer que « *le problème de la conscience personnelle est quelque chose de tellement secret, que seul Dieu a le droit d'en juger* ».

Régimes marxistes, gourou et prophète

Toute sa vie, le prêtre-philosophe s'est ainsi absous de la loi des hommes. Une posture argumentée par le fait que, selon lui, « *les hommes n'ont pas le droit de juger des intentions. Or, dans toutes ces attaques, on se sert de n'importe quoi pour calomnier les intentions et les personnes. On confond aussi les choses en faisant que ce qui se déroule dans le temps, avec toute la relativité des événements passagers, est ramassé dans une vision globale qui accuse et charge les personnes d'une responsabilité massive qui n'est plus humaine. La collectivité et l'individu sont aussi constamment confondus. On connaît cette façon de procéder des régimes marxistes* », affirme-t-il.

La référence est inattendue mais pas anodine. Car, bien que jamais sur le devant de la scène politique, le père Philippe n'en garde pas moins de solides

Le père Dominique ne serait pas le seul à avoir franchi les limites. À l'été 1975, Michèle-France Pesneau sera confiée par Marie-Dominique Philippe à son propre frère aîné. Le début d'un nouveau calvaire

connexions, très à droite. Au début des années 1990, ses idées rétrogrades viennent notamment irriguer les ateliers de la Fondation de service politique. Créé pour inciter « *les chrétiens de tous horizons à promouvoir les valeurs fondatrices de la civilisation judéo-chrétienne* », ce think tank accueille notamment, au milieu des historiens et universitaires, Jean-Marie Le Méné, président de la Fondation Jérôme-Lejeune et animateur sur Radio Courtoisie, ou Philippe de Villiers, chef de file du Mouvement pour la France (MPF). Le père Philippe fréquente également André Clément, fondateur de l'Institut de philosophie comparée, et oncle de l'ancien garde des Sceaux de Jacques Chirac, Pascal Clément. Ce dernier permettra d'ailleurs aux frères de Saint-Jean d'ouvrir leur prieuré de Saint-Jodard, fief chargé de la formation des « *petits gris dans la Loire* ».

On retrouve aussi les soutiens du père Philippe en première ligne des manifestations contre le mariage homosexuel ou « *pour la défense de la vie* ». Il en est ainsi de l'ancien sénateur de l'Aveyron Bernard Seillier, vice-président du MPF et proche des intégristes de Civitas, qui défendra le fondateur de Saint-Jean après sa mort : « *Il aurait pu être profondément blessé de se voir tantôt traité de "gourou" tantôt accusé d'être sous influence, par quelques esprits habitués à décoder les réalités humaines selon les vues sociologiques voire spirituelles et non pas surnaturelles. [...] Comme tous les prophètes, il a connu des persécutions mais il est resté silencieux comme l'agneau immolé.* »

Le « *messie* » bénéficie aussi de toute la détermination d'un autre proche de la Manif pour tous. Patrick Louis, cadre du MPF, conseiller communal du Grand Lyon et conseiller régional en est persuadé, « *le père Philippe a vécu chaque*



// Photo Communauté de Saint-Jean

jour, chaque heure, chaque instant, ses trois vœux [d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, ndlr]. J'en suis certain et certaines attaques imprudentes contre lui me font mal. Lui qui fut si ferme dans le combat pour la vérité, fut si indulgent avec tous. Qui peut lui jeter la pierre ? »

Les victimes, sans doute, qui, après tant d'années, ne sont toujours pas reconnues en tant que telles, n'ont jamais été recensées et n'ont aucun espoir d'être écoutées. D'ailleurs, le père Dominique n'est pas le seul à avoir franchi les limites. Arrivée en Saône-et-Loire à l'été 1975, Michèle-France Pesneau se verra rapidement confiée par Marie-Dominique Philippe à son propre frère aîné, le prêtre Thomas Philippe. Le début d'un nouveau calvaire : « *C'est en août 76 que nos relations ont vraiment basculé... Le père Thomas m'a demandé de venir tard le soir le rejoindre dans sa chambre. Là, il m'a demandé de me déshabiller, a fait de même, et s'est couché de tout son long sur moi.* » Les abus se poursuivront ainsi quatre ans, dans la communauté de l'Arche à Trosly (Oise), à raison d'un rendez-vous nocturne « *toutes les deux ou trois semaines. J'avais le plus souvent l'impres-*

sion de servir purement et simplement d'objet sexuel », affirme-t-elle aujourd'hui. À l'été 1979, la religieuse parvient à se faire muter sans pour autant faire part de ses souffrances : « *J'étais plongée pendant toutes ces années dans une sorte d'épais brouillard, voire de coma spirituel, mais je n'en avais pas vraiment conscience.* »

La rencontre de bénévoles de l'Arche – et d'une autre religieuse victime du père Thomas – lui permettra de se sentir enfin comprise. Le début de la délivrance viendra après le décès du père Thomas Philippe en 1993. Vingt ans après sa mort, au terme d'une enquête canonique ayant identifié une dizaine de victimes, l'Église a fini par reconnaître également, fin 2015, que le père Thomas s'était, lui aussi, rendu coupable d'abus à caractère sexuel « *dans le cadre de l'accompagnement spirituel sur des femmes majeures et avec lesquelles il disait rechercher et communiquer une expérience mystique* ». Aujourd'hui, Michèle-France Pesneau, qui a pris sa retraite en 2010, s'exprime enfin. En son nom, mais aussi en celui de toutes celles abusées. ■

« Assumer les problèmes avec clarté et fermeté »

Pour le père Dominique Auzenet, curé de la paroisse de La Chapelle-Saint-Aubin et responsable du suivi de la pastorale **Nouvelles croyances et dérives sectaires dans la Sarthe**, l'Église doit prendre des mesures strictes contre des communautés qui « **continuent à métastaser dans le tissu ecclésial** ».

Quel est l'impact sur l'enseignement d'une théorie telle que l' « amour d'amitié » dans une communauté ?

Nous avons sous les yeux l'expérience réalisée en grande nature sur une durée de quarante ans... On a maintenant des témoignages qui mettent au jour la double vie du père Philippe, dès l'époque de la fondation de la congrégation, auprès de femmes en état de sujétion. Cet enseignement pourrait être comme une autojustification de ses propres déviations en arrière-plan. En même temps, il était si bien enveloppé dans de subtiles considérations philosophiques, comme celles d'Aristote, voire bibliques avec la figure de saint Jean, qu'il était hautement attractif. Il a été diffusé en milieu fermé, par un fondateur adulé, auprès d'une génération de jeunes de « bonne famille ». Ils étaient avides de structuration humaine et spirituelle, mais marqués par l'esprit libertaire des années 70. Cette doctrine pernicieuse a eu des effets délétères au niveau des mœurs de nombreux frères (entre eux, avec les sœurs, et avec des femmes à l'extérieur).

Pourquoi assiste-t-on à une multiplication du nombre de problèmes autour des fondateurs des communautés nouvelles, nées après le concile de Vatican II ?

Il y aurait beaucoup à dire mais la plupart se sont retrouvés dans une position de fort leadership, surfant sur une nouvelle vague spirituelle, comme dans une « *success story* ». Adulés comme des gourous tout en se défendant de l'être, ils ont donné dans les pièges de la volonté de puissance. Possédant eux-mêmes souvent un tempérament manipulateur, ils avaient un boulevard devant eux. Mais le facteur temps est implacable, sur une durée variable allant de trente à cinquante ans, les contrefaçons les mieux dissimulées finissent par se fissurer...

Que peut faire l'Église par rapport à ces problèmes ?

Le discernement et l'autorité des évêques sont de leurs compétences premières. Or, ni l'un ni l'autre n'ont été exercés avec justesse dans ces cas précis. Il faudrait donc maintenant assumer les problèmes avec plus de clarté et de fermeté. Déjà, il faut analyser les écrits et productions de ces courants spirituels, et ceux de leurs fondateurs, pour discerner les déviations et mettre en œuvre des rééquilibres. Il est nécessaire également de prendre en compte les nombreuses victimes. Mais il faut aussi faire preuve de fermeté en décidant d'éloigner les personnes toxiques et, pourquoi pas, de dissoudre et de refonder certaines communautés trop malades, qui continuent à métastaser dans le tissu ecclésial. Les « *ravalements de façade* » qui ne seront pas allés au fond des choses risquent de mener à de futures perversions encore pires... ■

Une communauté dans l'œil du cyclone

Outre les affaires d'abus sur des sœurs, les frères de Saint-Jean ont beaucoup fait parler d'eux ces dernières années. À tel point que le Vatican les surveille de près.

Fondée en 1975, la famille de Saint-Jean compte dans le monde environ 600 membres répartis entre les frères de Saint-Jean, les sœurs apostoliques et les sœurs contemplatives. En 1995, une quatrième branche s'est agrégée à la congrégation : les « *Sœurs mariales d'Israël et de Saint-Jean* ». Mais, cette communauté fondée par la mère Myriam, ancienne étudiante du père Philippe à l'université de Fribourg, a été finalement dissoute le 15 mars 2005 par Mgr Hervé Giraud, en charge du dossier au diocèse de Lyon. Une mesure rare et radicale – l'Église préférait habituellement impulser des réformes internes – justifiée par le comportement particulièrement autoritaire de la fondatrice, le « *manque de liberté* » des sœurs et « *les violences* » dénoncées par plusieurs familles de religieuses.

Les autres branches de la famille de Saint-Jean ne sont pas exemptes de toute critique, au contraire. Les « *dérives sectaires* » présumées (glorification du fondateur, emprise mentale, rupture des relations familiales...) chez les « *petits gris* » sont

à l'origine de la création de l'une des premières associations de proches de victimes dans les communautés catholiques en France, en 1998. Près de vingt ans plus tard, l'Avref (Aide aux victimes des dérives de mouvements religieux en Europe et à leurs familles) a été rejointe par d'autres associations pour dénoncer le fonctionnement de la communauté du père Philippe.

Les « *petits gris* » de Saint-Jean ont aussi fait la une de l'actualité pour l'implication de certains de leurs membres dans des affaires de pédophilie. En 2015, un frère a été reconnu coupable d'agressions sexuelles sur un adolescent puis sur un majeur. En à peine quatre ans, ce ne sont pas moins de cinq condamnations qui ont été prononcées en France à

l'encontre d'anciens « *petits gris* » reconnus coupables d'actes de pédophilie. Alerté depuis de nombreuses années, le Vatican a fini par enquêter sur le fonctionnement de la communauté. Un premier pas, pour les victimes et leurs proches, qui en appelle d'autres. ■



// Photo DR